



UN ENNEMI DU PEUPLE THEATRE

TEXTE

HENRIK IBSEN

TEXTE FRANÇAIS

ELOI RECOING

MISE EN SCÈNE

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

CIE ITALIENNE AVEC ORCHESTRE

AVEC

Sharif Andoura, Cyril Bothorel, Nicolas Bouchaud, Stephen Butel, Cyprien Colombo, Vincent Guédon, Jeanne Lepers, Agnès Sourdillon

DU 07 AU 15 AVRIL 2019
SALLE GEORGES LAVAUDANT



journal-laterrasse.fr – Lundi 11 mars 2019
Le Petit Bulletin – Edition de Grenoble – Lundi 11 mars 2019
Sceneweb.fr – Dimanche 10 mars 2019
Affiches de Grenoble – Vendredi 1^{er} mars 2019
journal-laterrasse.fr – jeudi 28 février 2019

THÉÂTRE - CRITIQUE



Jean-François Sivadier met en scène Un ennemi du peuple de Henrik Ibsen

Jean-François Sivadier aborde Ibsen pour la première fois, offrant aux comédiens qu'il réunit au plateau l'occasion de montrer leur talent flamboyant en flirtant avec les conventions théâtrales et celles du politiquement correct.

©Jean-François Sivadier réunit des acteurs de bonne trempe, dont le talent inonde le plateau. Crédit : Jean-Louis Fernandez

Créée en 1883, la pièce d'Ibsen fut l'occasion de répondre au scandale par le scandale. Après les réactions horrifiées de la bourgeoisie puritaine, dont *Les Revenants* avait raillé l'hypocrisie, le dramaturge norvégien enfonça le clou. Dans *Un ennemi du peuple*, il vilipende à nouveau la veulerie de tous ceux prêts à sacrifier la vérité sur l'autel de leurs intérêts particuliers : édiles politiques agrippés au pouvoir, bourgeois esclaves de l'argent et peuple imbécile préférant le confort de l'aboulie au risque de la contestation révolutionnaire. Le docteur Stockmann veut prévenir ses concitoyens de la contamination des eaux thermales dont l'exploitation fait la prospérité de la ville. Mais il se retrouve en bute à la haine de tous, lorsqu'ils comprennent que la vérité risque de provoquer leur ruine en faisant fuir les curistes. Déclaré « ennemi du peuple » à l'issue d'une réunion publique houleuse, il perd son emploi, les soutiens de ceux qu'il croyait ses alliés et finit quasi seul, entre sa femme et ses enfants. Son unique consolation est cet adage aristocratique et désespéré : « *l'homme le plus fort au monde, c'est l'homme le plus seul.* »

Stockmann en monstre tristement humain

Cent cinquante ans après, *Un ennemi du peuple* se prête à une actualisation aisée, tant les intérêts économiques ont désormais pris le pas sur le souci écologique et tant la démocratie a prouvé qu'elle était, dans sa version libérale, le masque de la confiscation du pouvoir par la bourgeoisie avide. En 2012, Thomas Ostermeier avait enflammé Avignon en transformant la pièce en happening politique. Jean-François Sivadier choisit d'être plus radical et prend au sérieux le nihilisme odieux dans lequel se réfugie Stockmann. Nicolas Bouchaud, éblouissant en brandon de discorde exalté, joue très adroitement avec les conventions théâtrales, transformant le discours du médecin bouc émissaire en diatribe enflammée contre les faux-semblants d'un théâtre participatif, traitant les spectateurs de « veaux » se repaissant du spectacle de leur propre compromission pour mieux s'en excuser. Le trait est mordant et le maelström, animé avec talent par la troupe, est décoiffant ! Force est d'admettre que le spectacle conduit à réfléchir et que la figure d'un Stockmann nombriliste et méprisant est aussi intéressante que celle qui le cantonne au rôle gentillet d'un lanceur d'alerte christique. Le malheur de Stockmann, mis en scène par Jean-François Sivadier, tient à la mise en garde pascalienne, selon laquelle « *qui veut faire l'ange fait la bête* ». Reste que le philosophe ajoute que s'il est dangereux de trop faire voir sa grandeur à l'homme, il est aussi dangereux de « *trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes* ». Que tous les démocrates applaudissent sous l'insulte : Stockmann-Zarathoustra ricane derechef !

Par Catherine Robert

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Un ennemi du peuple

du Jeudi 7 mars 2019 au Vendredi 15 mars 2019 / MC2 Grenoble / 4, rue Paul-Claudet, 38000 Grenoble

Mercredi, jeudi et samedi à 19h30 ; mardi et vendredi à 20h30. Tél. : 04 76 00 79 00. Tournée en France, et à Paris à l'Odéon, Théâtre de l'Europe. Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 10 mai au 15 juin. Du mardi au samedi à 20h ; dimanche à 15h. Relâche les 12 mai et 2 juin. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 2h30. Spectacle vu à la MC2, à Grenoble.



"Un ennemi du peuple" : Nicolas Bouchaud, seul contre tous

Qui n'a jamais vu sur scène le comédien Nicolas Bouchaud doit très vite réparer son erreur. En fonçant par exemple à la MC2 découvrir "Un ennemi du peuple", texte phare du dramaturge norvégien Henrik Ibsen mis en scène par Jean-François Sivadier.

Aujourd'hui en France, il y a peu de comédiens de la trempe de Nicolas Bouchaud. C'est peut-être même le plus grand, et il n'y a qu'à le voir sur un plateau pour le constater. Dans les spectacles de Jean-François Sivadier par exemple, avec lequel il collabore depuis presque vingt ans. Logique donc qu'on le retrouve dans le rôle-titre d'Un ennemi du peuple, dernière mise en scène de Sivadier qui vient tout juste d'être dévoilée à la MC2. Bouchaud pourrait même être un argument de vente à lui tout seul, tant il donne une fougue bienvenue au texte politique et acerbe (aucun personnage n'est sauvé, même le héros) d'Ibsen publié en 1882 en incarnant le docteur Stockmann, lanceur d'alerte avant l'heure.

Il faut le regarder chuter progressivement, passant de l'homme sûr d'œuvrer pour le bien commun en dénonçant un scandale sanitaire (les eaux de la station thermale de la ville sont impropres) au paria qui risque de mettre à terre toute une économie et une population : il est grandiose. Notamment dans la scène du simili procès public, lorsqu'il s'écarte de la trame d'Ibsen pour disserter sur le théâtre.

Le passé a de l'avenir

Que Jean-François Sivadier est un immense metteur en scène qui a tout compris à la rythmique de son art, comme lorsqu'il s'amuse avec des œuvres plus très jeunes (Molière, Feydeau, Shakespeare, Brecht, Büchner...) pourtant on ne peut plus vivantes entre ses mains – il faut le faire, tant nous pestons habituellement contre ces artistes sans imagination qui remontent sans cesse les mêmes classiques.

Alors même si la première partie du spectacle qui installe l'intrigue et les enjeux patageait et s'éternisait le soir de la première, son Ennemi du peuple est un véritable acte de théâtre de 2h45 défendu par une troupe remarquable dans une scénographie grandiose (comme toujours avec lui) et avec une nouvelle traduction musclée d'Eloi Recoing qui renforce le propos politique de la pièce. On peut appeler ça du théâtre blockbuster haut de gamme, et ça fait un bien fou.

Un spectacle entre la consternation et le rire autour d'une fratrie déchirée

Par Aurélien Martinez

Un ennemi du peuple

D'après Henrik Ibsen, par Jean-François Sivadier

MC2 4 rue Paul Claudel Grenoble / Jusqu'au 15 mars 2019, jeu, sam, mer 19h30 - mar, ven 20h30 / voir les salles et horaires



Un Ennemi du peuple : le combat démocratique de Jean-François Sivadier

En s'emparant de l'oeuvre rageuse d'Ibsen, le metteur en scène fait mouche. Grâce à une lecture toute en ambivalence, il dresse le portrait d'une époque, la nôtre, en proie à des vents contraires qui menacent de la faire chavirer. La pièce a été créée à la MC 2 de Grenoble.

Photo Jean-Louis Fernandez

C'est là, sans aucun doute, que l'on reconnaît au premier coup d'oeil un chef d'oeuvre, à sa capacité à résister aux assauts du temps, à parler d'aujourd'hui comme il parlait d'hier, à entrer, avec la même puissance, en résonance avec les maux de nos sociétés contemporaines, comme il avait pu le faire avec celles du passé. Lorsqu'il a trempé sa plume dans l'acide pour écrire *Un Ennemi du peuple*, Ibsen entendait, avant tout, répondre à ses détracteurs, à cette cohorte de conservateurs et de libéraux qui l'avaient voué aux gémonies à l'occasion de la découverte des *Revenants*, cette pièce si sulfureuse pour la Norvège de l'époque – qualifiée « *d'égoût à ciel ouvert* » par la critique – qu'elle l'avait faite trembler sur ses bases.

Force est de constater aujourd'hui qu'elle va évidemment bien plus loin qu'une simple réponse du berger à la bergère, et que sa dénonciation des errements et paradoxes démocratiques n'a rien perdu de son acuité. Bien au contraire. [Comme Thomas Ostermeier avait su le faire, en 2012, au Festival d'Avignon, Jean-François Sivadier façonne cet or théâtral à sa main.](#) Dans un magnifique décor, co-conçu avec [Christian Tirole](#), l'eau, contenue par un ensemble de bâches plastiques savamment éclairées par les lumières de [Philippe Berthomé](#), est omniprésente, à la fois comme levier économique consubstantiel à cette station thermale, symbole de la noyade générale et pomme de la discorde originelle entre Peter et Tomas Stockmann.

L'alliance entre le préfet et le médecin semblait pourtant, jusqu'ici, pour le moins fructueuse. A l'origine du projet de construction de nouveaux bains pour garantir la prospérité de leur ville natale, les deux hommes se déchirent lorsque le second découvre qu'une bactérie a envahi les canalisations et menace les curistes. Persuadé que la vérité, seule, lui permettra d'emporter l'adhésion collective, Tomas Stockmann, bouffi d'orgueil et avec une naïveté dénuée de tout sens politique, est certain que son frère entendra raison au nom de l'intérêt collectif. Sauf que le Préfet a une toute autre approche de la vérité. Par pragmatisme économique, et pour protéger les intérêts des actionnaires des bains, Peter monte un vaste stratagème d'influence afin de discréditer son frère, et d'en faire un ennemi du peuple.

En ne sortant que très rarement des gonds ibseniens, rénovés par la nouvelle traduction d'[Eloi Recoing](#), [Jean-François Sivadier échappe à l'écueil du manichéisme et prouve que cette kyrielle de personnages est bien plus ambivalente qu'une approche superficielle le laisserait à penser.](#) Jamais caricatural, il s'attache à révéler leurs faces claires et leurs faces sombres, leurs aspirations dissonantes, et notamment celles de Tomas Stockmann, fameux « ennemi du peuple », qui prend toute son ampleur dans le quatrième acte, celui de la réunion publique, grâce au jeu hors-pair de Nicolas Bouchaud, parti docteur naïf et devenu harpie politique par le truchement des manigances de ses adversaires. A l'avenant, l'ensemble de la distribution est prise dans cette transformation très progressive. Encore un peu vert, dans une première partie, lors de la création de la pièce à la MC2 : Grenoble, le jeu des comédiens, qui gagnera en précision, c'est certain, au fil des représentations, se fait beaucoup plus affirmé dans les trois derniers actes.

[Car, au fur et à mesure, tous profitent de la fine lecture de la pièce proposée par Sivadier, qui se plaît à arrimer aux maux de notre temps, encore plus complexes que ceux d'Ibsen.](#) Certes, l'argent occupe toujours une place de choix, mais il se double d'autres items – l'urgence écologique, le lobbying, les lanceurs d'alerte... – auxquels son adaptation fait immédiatement songer. Si quelques moments comiques jaillissent çà et là – telles ces deux versions d'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss, l'une ronflante, l'autre cacophonique sur le mode du Portsmouth Sinfonia – le fond de l'air est grave. Par le décalage dû à l'abus de langage, qui dévie peu à peu les discussions du scandale initial, c'est un jeu de destruction irrémédiable qui se met en place.

En même temps que la vie de l'ennemi du peuple, Sivadier déconstruit et abolit tout son environnement, y compris scéniquement, sous le regard du public pris à témoin. Celui qui s'était cru soutenu par la « *masse compacte* » la voue désormais à l'extermination. Derrière lui, peut aussi bien se cacher un lanceur d'alerte éclairé, un dangereux populiste, qu'un pourfendeur d'une tyrannie de la majorité abêtie. En face, ses adversaires déploient des trésors de mesquinerie. Qu'ils soient représentant de l'Etat, défenseur modéré des petits propriétaires ou simple journaliste, tous roulent pour des chapelles privées, loin, très loin, de l'intérêt collectif. [Grâce à la subtilité de Sivadier, chacun pourra y reconnaître les amis ou ennemis qu'ils souhaitent.](#)

Un Ennemi du peuple de Henrik Ibsen / Texte français, Eloi Recoing / Mise en scène, Jean-François Sivadier / Collaboration artistique, Nicolas Bouchaud et Véronique Timsit
Avec Sharif Andoura, Cyril Bothorel, Nicolas Bouchaud, Stephen Butel, Cyprien Colombo, Vincent Guédon, Jeanne Lepers, Agnès Sourdillon et la participation de Valérie De Champchesnel, Julien Le Moal et Christian Tirole
Dramaturge et assistante à la mise en scène, Véronique Timsit / Scénographie, Christian Tirole et Jean-François Sivadier / Lumières, Philippe Berthomé assisté de Jean-Jacques Beaudoin / Costumes, Virginie Gervaise / Son, Eve-Anne Joalland / Accessoires, Julien Le Moal / Maquillage, Noï Karuna

Production déléguée Cie Italienne avec Orchestre
Coproducteur MC2 : Grenoble ; Odéon-Théâtre de l'Europe ; Théâtre National de Strasbourg ; Le Quai-CDN Angers Pays de la Loire ; La Criée Théâtre National de Marseille ; Théâtre de Caen ; Théâtre Firmin Gémier / La Piscine
Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication
La nouvelle traduction commandée à Eloi Recoing par la compagnie est éditée chez Actes-Sud Papiers
Remerciements à La Colline – Théâtre national, MC93 Bobigny, Théâtre national de Bretagne, Théâtre 71 de Malakoff
Durée : 2h45 / MC2 : Grenoble Du 7 au 15 mars 2019 Odéon – Théâtre de l'Europe, Paris Du 9 mai au 15 juin

Jean-François Sivadier

« C'EST UNE COMÉDIE COURTE, DIRECTE, PRESQUE ÉPIQUE, TONIQUE ET VIVIFIANTE »

« Le drame ibsénien, c'est un peu la tragédie grecque qui se démocratise et qui vient frapper la famille bourgeoise. » C'est guidé par cette phrase du philosophe Michel Mayer, que Jean-François Sivadier crée « Un ennemi du peuple » à la MC2 de Grenoble.

THÉÂTRE Qu'est-ce qui vous intéresse dans l'œuvre d'Ibsen ?

J.-F.S. Je m'intéresse depuis longtemps à Ibsen, qui est considéré comme l'inventeur du théâtre moderne. Les thèmes qu'il aborde dans ses pièces restent d'actualité. Ils sont en rapport avec la famille, l'argent, la société bourgeoise... Par ailleurs, il s'agit d'un auteur qui pose des questions aux spectateurs sans apporter de réponses.

Pourquoi avez-vous choisi de mettre en scène *Un ennemi du peuple* ?

J.-F.S. C'est une pièce d'une actualité brûlante, au sens où le politique, l'économique, le social et l'écologique se confrontent. Elle est totalement à part dans l'œuvre d'Ibsen : c'est une sorte de fable ou de comédie, courte, directe, presque épique par moments, tonique et vivifiante, sans mensonge, ni fantôme. Elle est comme un geste un peu brutal et anarchique.

De quelle manière abordez-vous cette pièce de la fin du XIX^e siècle pour qu'elle garde toute sa dimension contemporaine ?

J.-F.S. Je ne cherche pas à être dans la reconstitution de l'époque. Je m'applique à trouver l'action de la pièce, afin que tout ait l'air de s'improviser au présent.

Le personnage central de cette pièce est le docteur Tomas Stockmann, qui cherche à protéger ses concitoyens des eaux contaminées de la station thermale. Quelles sont les exigences de ce rôle que vous avez confié à Nicolas Bouchaud ?

J.-F.S. Ce rôle, comme un autre, nécessite de rentrer dans une langue et dans la personnalité d'un personnage. Ce qui est complexe à gérer ici, c'est la pensée d'Ibsen, qui est plutôt noire, très nihiliste, antidémocratique... à l'inverse de ce qu'est Nicolas et de ce que nous sommes tous au sein de la troupe. Si Ibsen a fait de Stockmann un héros se battant contre la corruption pour imposer la vérité, nous n'avons pas voulu en faire une figure révolutionnaire. Il s'agit plutôt d'un petit bourgeois qui commet l'erreur de lâcher son combat légitime pour se mettre en scène lui-même, car il est autant amoureux de son combat que de sa propre gloire. Au point qu'à un moment donné, il a des propos très tendancieux et devient dangereux. Cet aspect de la pièce est souvent gommé par les metteurs en scène. Nous, au contraire, nous essayons de montrer cette ambiguïté du texte d'Ibsen.

Face au docteur Tomas, son frère et préfet, Peter. Qui avez-vous choisi pour ce rôle-là ?

J.-F.S. Vincent Guédon. Il incarne la figure du pouvoir. *Un ennemi du peuple* est véritablement l'histoire d'un conflit familial et politique, avec deux frères qui s'affrontent jusqu'à la mort sociale de l'un des deux. ●

PRUNE VELLOTT

► **Un ennemi du peuple** : du jeudi 7 au vendredi 15 mars, salle Georges Lavaudant, à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 00. De 24 à 27 €. Création dans le cadre de l'effet scènes : scenes-nationales.fr



© Béatrice Couveller



Un ennemi du peuple d'Henrik Ibsen, mis en scène par Jean-François Sivadier

Jean-François Sivadier aborde Ibsen pour la première fois, en choisissant celle de ses pièces qu'il considère comme la plus singulière et la plus centrale : une farce cauchemardesque d'une pertinente actualité. Avec notamment Sharif Andoura et Nicolas Bouchaud.

© Le metteur en scène Jean-François Sivadier. Crédit : DR

Pourquoi monter cette pièce ?

Jean-François Sivadier : Il y a longtemps que je m'intéresse à l'univers d'Ibsen. Même si cette pièce n'est pas tout à fait représentative de son théâtre (elle n'est ni psychologique, ni chargée de symboles), elle me paraît être au centre de l'œuvre, comme un manifeste où l'auteur se livrerait pour la première fois, sans le masque d'une intrigue trop complexe. Elle est écrite par un homme en colère qui s'est taillé une réputation d'auteur à scandale. La presse libérale s'est rangée du côté des conservateurs pour faire son procès. Dans *Un ennemi du peuple*, Ibsen endosse ouvertement le costume d'un de ses personnages pour répondre à ses détracteurs et vider son sac ! Comme s'il s'adressait à son public en disant « vous ne m'aimez pas ? Je ne vous aime pas non plus ! Voilà le monde dans lequel vous vivez et vous courez à la catastrophe ! » La dernière phrase de la pièce (« L'homme le plus fort au monde, c'est l'homme le plus seul. ») est à la fois une provocation, un bras d'honneur, mais aussi certainement un leitmotiv essentiel de toute son œuvre. Par ailleurs, la pièce étonne par son rythme, son énergie, sa couleur épique, son côté thriller politique et surtout son humour. On a l'impression que la comédie est l'outil dont Ibsen a besoin pour aller au bout de sa colère.

« LA COMÉDIE EST L'OUTIL DONT IBSEN A BESOIN POUR ALLER AU BOUT DE SA COLÈRE. »

Qui est Stockmann ?

J.-F. S. : Stockmann est un petit médecin de province qui va se laisser embarquer dans ce qu'il croit être sa vocation : délivrer la société du mensonge et de la corruption. L'intrigue est très simple : dans une station thermale qui assure, à elle seule, la prospérité économique de la ville, Stockmann découvre que l'eau des bains est empoisonnée par une bactérie. Il préconise la fermeture de l'établissement, le temps des travaux. Son frère, le préfet, s'y oppose catégoriquement : il est impossible de toucher à ce qui fait la richesse et la renommée de la ville. La pièce raconte l'affrontement entre le scientifique, qui pense que la vérité se suffit à elle-même et qu'il aura la population de son côté, et tous ceux qui vont manipuler la vérité pour protéger leurs intérêts. Mais Stockmann n'est pas un révolutionnaire. Il jette son corps dans la bataille et se prend les pieds dans le tapis d'un ego démesuré et d'une absence totale de conscience politique. Il est autant amoureux de la vérité que de sa propre gloire. La colère de Stockmann, qu'elle fascine ou exaspère, a le mérite de faire trembler les murs. Mais aujourd'hui, au lieu d'applaudir le héros, on a plutôt envie de huer le petit-bourgeois qui, enivré par la notoriété, a lâché un combat légitime dont il a perdu le sens. Entre autres questions, la pièce soulève, en filigrane, celle de l'antagonisme entre l'intérêt individuel et l'intérêt collectif, entre l'homme et le citoyen, entre le « nous » et le « je »...

Propos recueillis par Catherine Robert

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Un ennemi du peuple d'Henrik Ibsen, mis en scène par Jean-François Sivadier / du Jeudi 7 mars 2019 au Vendredi 15 mars 2019

MC2 : 4, rue Paul-Claudel, 38000 Grenoble

Mercredi, jeudi et samedi à 19h30 ; mardi et vendredi à 20h30. Tél. : 04 76 00 79 00. Puis tournée, dont, du 10 mai au 15 juin, au Théâtre de l'Odéon à Paris.